

54° Promotion

Sergent Gilbert DJIAN

Gilbert et Lucien DJIAN sont nés en Algérie, les derniers d'une famille de cinq enfants. Ils ont six et trois ans, lorsque leur père revenu de la guerre, gazé et presque aveugle est, à cause de son infirmité, victime d'un accident mortel. Ils vont à l'école de leur frère aîné, devenu à 20 ans chef de famille. On décide qu'ils seront aussi instituteurs : ils passent de l'école primaire à l'E.P.S. d'Oran où ils préparent tour à tour leur entrée à l'École Normale.

Mais Gilbert rêve d'aventures ...

En 1939, le frère aîné est mobilisé. Gilbert, libéré de sa tutelle, s'engage pour la durée de la guerre, dans l'aviation. Il est en France et devient sergent radio. Mais c'est bientôt la capitulation. Le groupe d'élèves aviateurs, replié en Normandie, est fait prisonnier. Gilbert s'évade avec 990 camarades. Dans la région de Bordeaux, ils sont repris. Gilbert s'évade à nouveau et, sous un déguisement civil, parvient aux environs de Pau où il pense trouver un abri dans un camp de jeunesse. Il est chargé de l'éducation physique. Ce travail lui plait, il y trouve sa vocation. Bientôt, il est sollicité pour prendre part à des compétitions sportives et il se distingue brillamment au lancement du disque, du poids, du javelot, malgré une ancienne blessure au genou droit qui l'oblige à se spécialiser.

Mais l'esprit de résignation et d'obéissance absolue au nouveau régime qui règne dans le camp ne lui convient pas.

Dans les manifestations sportives extérieures au camp, il prend contact avec la résistance. Son parti est vite pris. Il ira à Londres. Il quitte le camp sans difficulté car il a, du fait de ses fonctions, une grande liberté. Grâce à une prime assez importante qu'il a gagnée sur le ring en battant le champion local de boxe, il va pouvoir gagner Marseille et s'embarquer clandestinement pour Alger.

À Oran, il retrouve sa famille : son frère aîné a été « relevé » de ses fonctions et Lucien renvoyé de l'École normale par les lois de Vichy. Ils décident tous trois de rejoindre Gibraltar. Deux tentatives échouent.

Gilbert ne se décourage pas. Il va bientôt prendre à nouveau contact avec la résistance et, sous le couvert du sport qu'il pratique toujours, il organise un petit noyau de jeunes sportifs qui, sous sa direction, va prendre une part efficace au débarquement des Alliés en Afrique du nord en 1942.

Alors les événements se précipitent. Gilbert rejoint l'Armée de l'Air de Blida. Il gagne à sa cause deux de ses camarades, les décide à agir et, un jour, ils réussissent tous les trois à s'envoler.

Après bien des péripéties, Gilbert arrive seul en Syrie. Il trouve un petit groupe de soldats gaullistes, que le Capitaine Fournier va bientôt prendre en main. Gilbert est encore chargé de l'Éducation Physique. Cette fois, c'est dans l'enthousiasme qu'il travailla. Il obtient vite des résultats surprenants.

Mais bientôt, le sport ne suffit plus. Le Capitaine Fournier conduit son groupe au Caire où se sont rassemblés des « Free French » qu'un officier, le Commandant O'Cottreau, véritable condottiere, a gonflé à bloc en leur faisant espérer qu'ils seront en Angleterre dans quinze jours. Le bataillon, s'il n'a pas encore l'effectif nécessaire, a déjà un nom : le 3^{ème} bataillon d'Infanterie de l'Air

À Oran, Lucien, d'abord découragé, se ressaisit et s'engage dans les Corps Francs d'Afrique.

Au cours d'une liaison qu'il effectue à Alger, Lucien prend contact à Rouïba avec le noyau de gaullistes résolus venus de tous les horizons. Il a l'enthousiasme spontané mais impatient. Il sait qu'il peut agir à Tunis. Son uniforme et son ordre de mission un peu maquillé lui facilitent la tâche. Arrivé à Tunis, il est expédié à Bizerte pour prendre part à la bataille de la prise de la ville. C'était son baptême du feu, et il n'avait jamais encore tenu un vrai fusil.

Bizerte libérée, le Corps Franc est dissous. - Lucien rejoint, avec quelques camarades, Kairouan où siège une permanence de la France Lib qui les dirige sur la Tripolitaine au camp de Sabato.

C'est là que Lucien va rencontrer son frère aîné qui a rallié lui aussi les F.F.L. Le Commandant O'Cottureau a groupé près de Tripoli des volontaires pour son 3^{ème} B.I.A. Il compte les réunir à ceux du Caire pour former un vrai bataillon. Le frère aîné en fait partie. Lucien n'hésite pas et prend part au premier convoi pour le Caire, où il retrouve son frère Gilbert.

Les trois frères sont réunis au 3^{ème} B.I.A.
Le hasard semblait avoir bien fait les choses.

C'est ensuite l'arrivée en Angleterre. Le 3^{ème} B.I.A. devient le 3^{ème} R.C.P. avant de s'appeler le 3^{ème} S.A.S.

C'est l'entraînement intensif, la vie ardente et pleine d'enthousiasme de tous ces garçons qu'anime l'impatience d'arriver les premiers de cette terre de France que beaucoup ne connaissent même pas, et cette pensée que chacun garde secrètement en soi, qu'il est, qu'il sera bientôt un héros

À Ringway, une base aérienne près de Manchester, les futurs parachutistes effectuent leurs huit sauts pour avoir le droit de porter le fameux badge et d'être certains de sauter en France.

C'est là que Gilbert va subir sa plus pénible épreuve. Jusque-là, il a réussi à cacher son infirmité. Mais un genou débile va-t-il tenir le coup ?

Le premier saut lui est fatal. Le genou se déboîte et c'est l'épanchement de synovie redouté. Il surmonte sa douleur et effectue tous les autres sauts sur un pied. Personne autour de lui ne s'en aperçoit.

Mais il marche péniblement. Pourra-t-il prendre part à la bataille que l'on sent toute proche ?

Le hasard va encore le servir.

Un officier, le Lieutenant Guy de Combaud entreprend de débarquer sur le continent, avec ses jeeps armées de puissantes mitrailleuses wickers, et de relier la Normandie à la Bourgogne à travers les lignes allemandes.

Il rassemble des volontaires pour cette équipée audacieuse. Gilbert saute sur l'occasion. En voiture, sa jambe ne l'inquiétera plus ; du moins, le pense-t-il, Lucien l'accompagne. Ils feront partie du même équipage.

La mission de cette unité est admirablement remplie. Parti de Normandie, le groupe passe, attaque et détruit, par surprise, convois, installations et communications ennemis, puis disparaît aussi rapidement en utilisant les voies les plus invraisemblables et les moyens les plus difficiles ou les plus fantaisistes.

C'est un cross-country fantastique et fabuleux. L'ennemi, surpris par cette forme nouvelle de combat, ne réagit jamais assez vite ni avec efficacité.

Le 4 septembre, à 3 heures du matin, les quatre jeeps s'approchent de la ville et foncent à 80 kilomètres à l'heure sur la grande rue. La panique s'empare de l'ennemi surpris par l'audace, la rapidité de l'attaque et la violence du feu.

L'action était trop téméraire.

En tête du long convoi l'ennemi s'organise et réagit. Ses moyens sont puissants et la riposte féroce. De part et d'autre, les jeeps et les camions flambent et sautent dans un enfer effroyable.

Tour à tour, les Français, dans ce combat inégal et fou, tombent un à un.

La dernière voiture, celle des Frères Djian est touchée, de plein fouet. Les trois occupants réussissent à se dégager et se battent en désespérés, au corps à corps, contre les ennemis dix fois plus nombreux qui les assaillent à la mitrailleuse et au lance-flamme.

Ils tombent tous les trois criblés de balles à demi calcinés.

-oOOo-

Les corps de ces enfants reposent au cimetière de Sennecey le Grand ou, chaque année, le 4 septembre, pieusement, les habitants de la ville viennent se recueillir. Sur le bord de la route, un monument très sobre porte gravé dans la pierre leurs noms, et cette inscription :

« Passant, souviens-toi qu'ils sont morts pour que tu vives libre »

-oOOo-

Élèves sous-officiers de la 54^e Promotion, vous avez choisi le Sergent DJIAN comme parrain. C'est en pensant à lui que vous aurez à cœur de suivre son exemple de courage, d'enthousiasme et de foi dans toutes les missions qui vous seront confiées.

Dans cette randonnée incroyable, tous se distinguent, rivalisent de courage et d'ingéniosité, improvisent et se surpassent.

Lucien pilote sa jeep avec un sang-froid invraisemblable. Il prend tous les risques, mais ses initiatives hardies et spontanées sont toujours heureuses.

Dans l'Yonne, à un passage à niveau, la voiture de tête de l'Aspirant Aubert-Stribi fonçant à tombeau ouvert va tomber dans une embuscade. Lucien qui le suit voit le danger, vire en pleine vitesse, escalade un talus impossible, franchit la voie ferrée et prend de flanc l'ennemi que ses coéquipiers Gilbert et l'adjudant Benhamou mitraillent à bout portant.

Aubert-Stribi passe sans aucun mal, fauchant sous une rafale le F.M. et ses servants.

Aussitôt, les deux jeeps disparaissent.

Une vingtaine de cadavres ennemis sont couchés sur la voie. La randonnée fantastique se poursuit.

Le 1^{er} septembre, quatre jeeps et douze hommes arrivent en Saône et Loire, près de Sennecey le Grand, sur la Nationale 6, précédés de deux jours à peine un convoi allemand de deux ou trois mille hommes fortement armés, qui vont tenter de rejoindre le front de l'Est par la trouée de Belfort.

Les camions forment un long défilé le long du trottoir de la ville. À deux kilomètres à peine, le Lieutenant de Combaud décide de les attaquer avec ses douze hommes.